

LES PARVIS DU PLATEAU

Juin 2019

UNITÉ PASTORALE DU PLATEAU

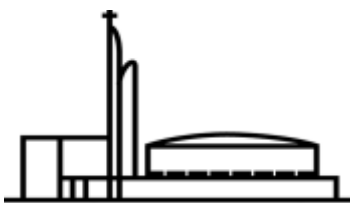
Année 14 / Numéro 46



Eglise du CHRIST-ROI
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Eglise de SAINT-MARC
Rue des Racettes 2
Courrier et contact : UP Plateau
ch. de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Eglise de SAINT-MARTIN
Route de Chancy 122
Courrier et contact : UP Plateau
ch. de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



SECRETARIAT UP PLATEAU
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy
022 792 17 45
up.plateau@bluewin.ch

Les Parvis du Plateau
Ccp 12-17036-4
CH85 0900 0000 1201 7036 4

« Souvenirs, souvenirs, je vous retrouve dans mon cœur »

En ce début d'été et à la veille des grands départs, il est bon d'évoquer les souvenirs de vacances que l'on chérit et de faire mémoire des belles et bonnes choses souvent partagées en famille ou auprès d'amis sincères.

Dans ce numéro de juin, toute l'équipe des Parvis a souhaité se remémorer les moments intenses vécus en communauté à travers les témoignages de plusieurs paroissiens qui nous ont fait cadeau des souvenirs se rapportant à leur engagement et à leur foi.

Si se rappeler c'est célébrer la vie, oublier c'est déjà mourir un peu. Vous découvrirez combien c'est douloureux au quotidien, comme le raconte la proche aidante d'une personne atteinte de démence.

Faire mémoire c'est surtout transmettre et c'est là notre devoir de chrétiens. Les paroles du Christ nous y invitent : « Vous ferez cela en mémoire de moi. »

Je me suis intéressée à un auteur français né en 1965, Michel BUSSI. Ses thrillers, traduits dans 35 langues, ont reçu de nombreux prix. Il est passionné par la mémoire, les souvenirs et leur manipulation possible ainsi que par les « fantômes » du passé.

Dans l'un de ses romans, *Maman a tort* publié en 2015, il nous parle de la fameuse amnésie infantile.

Rien n'est plus éphémère que la mémoire d'un petit enfant : après l'âge de quatre ou cinq ans, il ne lui reste rien du tout de la stricte mémoire directe des faits. Certaines personnes prétendent se rappeler quelque chose, mais il s'agit exclusivement de souvenirs racontés ou reconstruits.

La vie de chacun est guidée par des événements, des actes de violence ou des marques d'amour dont il n'a aucune preuve ! Pourtant, tout est gravé à jamais : chez un enfant qui semble avoir tout oublié, il reste toujours des traces. On appelle cela la mémoire sensorielle, qui se traduit par le souvenir diffus d'émotions, de sensations, d'impressions. Les psychologues parlent de mémoire traumatique inconsciente, qu'ils nomment aussi « fantômes ».

A l'âge adulte, pour parvenir à vivre malgré un traumatisme, il faut l'affronter, le verbaliser et l'accepter. C'est la fameuse résilience, popularisée par Boris Cyrulnik.

Malone, un petit garçon de trois ans et demi est le héros du polar haletant de M. Bussi. Il raconte à un psychologue scolaire sa vie d'avant, quand il était avec sa vraie maman. Le temps est donc compté pour essayer de comprendre ce mystère ; quelques semaines plus tard, Malone aura tout oublié...

Un des premiers livres de M. Bussi, *Sang famille*, a été réédité en 2018. Là aussi, l'auteur se perd dans les méandres de la mémoire de Colin, un adolescent de seize ans en vacances sur l'île de son enfance. Il espère raviver le souvenir de ses parents décédés mystérieusement lorsqu'il avait six ans. C'est à une quête d'identité et à une recherche de filiation que le romancier nous invite. On se retrouve aussi plongé dans la manipulation et surtout l'irrationnel apparent. Pourtant, tout finit par s'expliquer logiquement lorsque Colin retrouve ses vrais souvenirs, pressentis depuis toujours et enfouis dans son inconscient.

La lecture de ces deux policiers nous éclaire sur l'énigme de la constitution de nos souvenirs, de la restitution de certains (souvent les plus heureux) ou sur le refoulement d'autres (trop traumatisants).

Passionnant !

Michèle Weibel

Les souvenirs vivants et ceux qui s'envolent déjà...

Témoignage de Josiane Hegelbach Montessuit : le Congo dans les années 50

Les vastes savanes du sud ; le vent qui s'amuse dans les hautes herbes jaunes ; les arbres parsemés çà et là au gré de leur fantaisie... Et puis cette terre rouge qui tranche sur le vert piquant des ibiscus et des haies fleuries... Que j'ai aimé, à chaque début de saison des pluies, admirer l'explosion des couleurs ! Les gouttes d'eau lavaient sans ménagement feuilles et tiges tel un peintre qui désire redonner un coup de jeune à son paysage. Les couleurs certes, mais aussi les odeurs... La puissance de l'orage qui semblait dire : « Non seulement vous m'entendez gronder, mais je vous amène aussi toutes les senteurs des terres que je traverse. » Jamais je ne me suis lassée du marché où les femmes disposaient à même le sol les fruits et les légumes qu'elles cultivaient. J'ai encore la saveur de l'ananas de là-bas, des bananes au parfum unique, le goût de la mangue juteuse volée sur le chemin de l'école, qui était encore bien meilleure puisque maman avait décidé que c'était le fruit défendu par excellence. Et ces nombreuses pêches aux têtards dans le ruisseau qui bordait la maison... Envasée de la tête aux pieds, je ramenaient mes trophées dans un mouchoir, trophées que j'étais priée de ramener fissa là où je les avais subtilisés.

Oui, à 70 ans, cette mémoire du paradis est encore ancrée dans mon cœur, chevillée dans mes sens. Mais j'ai grandi, et petit à petit mon beau paradis a disparu face à la réalité humaine : pourquoi n'y avait-il



que deux enfants noirs dans ma classe ? Où étaient les autres, ces nombreux autres ? Pourquoi y avait-il des grappes d'enfants noirs agrippés aux grilles qui entouraient la *fancy-fair* (fête de l'école) réservée aux enfants blancs ? Pourquoi tous nos voisins étaient-ils blancs ?

Et puis il y avait tous ces jugements à propos des Noirs : « Ce sont des sauvages ; ils sont paresseux, voleurs... ils ne sont pas comme nous. Il faut les éduquer, les évangéliser ! » Que de fausses justifications pour exploiter les richesses du sous-sol et du sol de ce pays magnifique ! Et la richesse des traditions de sa population qui étaient vues comme curiosités et non comme culture !

Oui, la colonisation est une chose terrible, dégradante pour l'envahisseur et aliénante pour ceux qui la subissent.

Qu'êtes vous devenus Tschombé et Charles, mes copains de classe ? Avez-vous survécu aux terribles exactions de l'indépendance ? Avez-vous pu construire une famille et trouver la paix, vivre de votre travail, réaliser vos rêves ? Les Européens ont découpé l'Afrique au cordeau, séparant des ethnies entières qui, aujourd'hui encore, ont d'énormes difficultés à vivre en paix et dans la reconnaissance de l'autre.

J'avais huit mois quand mes parents m'ont amenée dans ce Congo belge devenu République démocratique du Congo. Quand j'ai dû le quitter, ce fut un arrachement mais certainement moindre que celui de tous les ressortissants congolais qui vivent en exil. Chaque fois que je croise un Noir, je demande pardon ; je prie pour que tout se passe au mieux pour lui et que sa situation s'améliore. Oui, pardon !

Témoignage de Nuria Métroz, paroissienne de Saint-Marc

Perdre la mémoire, ce n'est pas seulement ne plus se souvenir des noms, des choses à faire, mais aussi ne plus trouver les gestes du quotidien : comment s'habiller, ouvrir une porte, se diriger, enfin tout ce que l'on fait sans vraiment réfléchir. De nombreuses maladies du cerveau conduisent à cet état de confusion, de mutisme ; le corps et l'esprit se figent...

Je vis cela de très près en tant que proche aidante de quelqu'un qui perd son autonomie. Je me demande ce qu'on souhaiterait savoir d'une personne qui a été très active sur le Plateau et qui, arrivée à 60 ans, avait choisi de vivre une belle retraite au calme avec son mari. C'était notre rêve, mais la vie en a décidé autrement.

Reprendre du bénévolat n'est plus possible, même si cela me plairait, car ma présence est devenue indispensable et continue à la maison auprès de celui que j'aime et qui a besoin de moi.

Les lecteurs désirent-ils savoir comment je me sens, si je tiens le coup ? Connaître mon désarroi, ma peur de l'avenir, ma solitude, mon deuil blanc ? Se demandent-ils si j'ai besoin d'aide, de partage ou tout simplement si un peu d'amitié et de présence serait un réconfort pour m'aider à accompagner celui qui a toujours été présent pour sa famille et bien actif dans la vie de la paroisse ?

Beaucoup de personnes sont mal à l'aise devant ceux qui vivent ces maladies, ne savent que dire, certaines en ont même peur. Pourtant, une communauté paroissiale est le lieu même où l'on devrait être sensible aux plus vulnérables de ses membres. Les paroissiens du Plateau me manquent. Certains savent ce que nous vivons, ou croient le savoir, d'autres l'ignorent. Loin des yeux, loin du cœur dit-on... C'est bien cela que je ressens en ce moment. Quelques-uns sont présents, attentifs, ils proposent leur amitié et leur soutien de façon tellement naturelle que cela nous aide à avoir le courage d'avancer. Car lorsque nous vivons de très près avec ce genre de maladie, la vie semble nous échapper.

Mémoire, oh mémoire...



Témoignage de Renée Comoli, paroissienne et ancienne secrétaire de Saint-Martin

Je me souviens de ce dimanche 15 octobre 1978 : la paroisse Saint-Martin célébrait la confirmation de 120 jeunes, après une pause de sept ans en raison du manque de participation des parents. Notre église était pleine à craquer (à titre de comparaison, l'an dernier il y avait 14 confirmands sur les trois paroisses...) et la cérémonie célébrée par Mgr Mamie a duré 2h30. Il est 12h30 à la sortie de l'église, et même 13h30 en France où c'est déjà l'heure d'été ! Panique des parents : comment avertir les restaurants qu'ils ont retenus ? A l'époque, les portables n'existaient pas !

Autre souvenir marquant, celui de notre église, avec un beau clocher mais pas de cloches ! Yvonne, une fidèle paroissienne, nous a légué ses économies à condition qu'on les utilise pour l'achat des cloches. C'était en février 1999. Un groupe de paroissiens s'est rendu à Aarau pour voir fondre la plus lourde. A Pâques, elles ont été gravées des noms d'Yvonne pour celle du bas, de Pierre pour celle du milieu (Pierre Mina, le curé de l'époque), de Pierre aussi pour la plus haute (l'évêque Pierre Farine). Mais ce n'est pas tout : un artisan de la fonderie s'est déplacé à Onex afin d'accorder nos cloches avec celles du temple protestant voisin pour éviter toute cacophonie. Et en juin 1999, elles ont commencé à carillonner gaiement pour notre plus grande joie !

Une question demeure cependant : pourquoi s'arrêtent-elles toujours avant leurs voisines, alors qu'elles sonnent en harmonie ?



Photo Bernard Comoli

Interview de Claude Fol, paroissien de Saint-Marc

J'ai surtout des souvenirs de ma période d'enfant de chœur dans les années 40 au Petit-Lancy. On était un groupe d'une vingtaine de garçons à faire régulièrement des « semaines de service ». Evidemment, les messes se donnaient encore en latin. Le contexte était strict, mais ça ne nous empêchait pas de faire des bêtises : on allait faucher des hosties non consacrées dans la réserve et on s'amusait à chronométrer les célébrations. Le jeudi après-midi, jour de congé scolaire, les enfants étaient invités à faire des activités diverses comme des jeux ou des matchs de football. Avant tout, j'ai en mémoire ces « scènes costumées de Noël », présentées devant les familles à la salle paroissiale de St-Georges. Je me souviens en particulier d'un coffre à costumes qu'on trouvait magique. Mlle Berthier nous transformait en personnages de la crèche ou concevait des scènes avec deux bouts de tissu. Et lors de la fête du Saint-Sacrement, on jetait des fleurs en l'air pendant de la bénédiction de l'ostensoir.

Plus tard, la construction de l'église St-Marc au cœur de la cité nouvelle d'Onex a été un autre moment marquant pour moi. Il y avait tant de familles participant aux messes qu'on devait organiser une garderie d'enfants. C'est à ce moment que les prêtres ont commencé à faire appel aux paroissiens pour assurer notamment les catéchismes.

Evidemment, mes plus récents souvenirs se rattachent à la COTMEC, cette association de soutien au Tiers-Monde, dans laquelle je suis engagé depuis 35 ans. Elle a pour mandat de sensibiliser l'opinion publique aux enjeux de la justice Nord-Sud et d'interpeller les chrétiens et autorités de l'Eglise sur leur responsabilité dans ce domaine.

Témoignage de Catherine et Bernard Bucher, paroissiens de Saint-Martin : vivre sa foi en communauté

Nos souvenirs à Saint-Martin datent de notre arrivée à Confignon dès 1997. A l'époque, l'abbé Giovanni et l'abbé Philippe Matthey étaient actifs sur l'UP. Pendant plus de dix ans, nous avons animé le bar à cocktails de la kermesse avec plaisir. Il y avait toujours des jeunes et des proches pour nous aider. Puis nous avons passé le témoin. En couple, nous avons aussi vécu des temps forts en tant qu'animateurs de la préparation à la confirmation. Par exemple en 2005, lors des messes pour la montée vers Pâques, nos jeunes nous ont épatés, car ils ont supporté des heures de préparation avec engagement. De nombreuses personnes se souviennent de moments bouleversants, tels le lavement des pieds ou la lecture vivante de la Passion du Christ. Nous gardons aussi de merveilleux souvenirs des Rencontres de Taizé à Genève en 2007. Les paroissiens étaient sollicités pour accueillir des jeunes venant du monde entier. Nous pensions avoir de la place pour six, et ce sont finalement onze Polonais et un prêtre dominicain qui ont logé chez nous et qui nous ont interprété des chants émouvants.

Nous sommes encore actifs dans la préparation au mariage. Nous chérissons ces moments de partages et de discussions franches sur nos expériences avec les jeunes couples. Nous faisons aussi partie d'un groupe de parole avec lequel nous animons une fois par an la messe à l'hôpital.

Nous avons vécu et vivons encore beaucoup d'instant inoubliables, rendus possibles grâce à la foi et à notre Eglise. C'est le sel de la vie !

Le devoir de mémoire...

Témoignage d'Eric Ackermann, délégué rabbinique, président de la Plateforme interreligieuse de Genève et guide spirituel à l'EMS les Marronniers

Le souvenir et la mémoire sont dans la Tradition juive deux dimensions distinctes. Les Ecritures Saintes soutiennent que les souvenirs sont tout, sauf ériger des statues. En effet, ces dernières sont présentes ça et là pour marquer notre mémoire. Mais si nous voulons rappeler ce que l'humanité a vécu dans la boue et la fange pour changer d'horizon, nous devons nous extraire du silence assourdissant de cette mémoire au demeurant passive. Ce silence qui crie constamment sa douleur vers le Ciel, ce silence des hommes devant ce qui surpasse tout ce que l'homme civilisé a pu inventer pour persécuter son prochain.

Où est l'humanité, où est la sagesse tant prônée par nos dirigeants ? Où est le courage de tous ceux qui dirigent au nom de l'humanité, au nom des multiples religions et idéaux qui animent les masses ? Est-ce que nous sommes réellement capables de voir en face nos faiblesses, faire preuve d'humilité, nous interroger sur les souffrances du passé, briser nos représentations, afin de ne pas nous embourber dans la répétition ?

Le souvenir en hébreu est proche du mot « ensementer ». Le souvenir doit donc favoriser un questionnement fécond. Autrement dit, il doit nous aider à construire et redonner du sens. Sans quoi, l'histoire recommencera éternellement, à l'image du labeur de Sisyphe. Léguons à nos enfants autre chose que l'horreur. Transmettons-leur les raisons qui font que l'espérance reste toujours de saison, les raisons de bâtir, de rebâtir, de reconstruire nos fondations. Parler ne suffit plus pour continuer l'histoire. Ne pensons plus que les commémorations ont une valeur sans notre action.

Au revoir et merci Binoy...



Nous avons accueilli Binoy en septembre 2010.

Très vite, il a mis tous ses talents et sa disponibilité au service de notre UP. Au-delà de son ministère pastoral, on l'a vu souvent servir tout simplement le risotto à la fête paroissiale de Saint-Marc. Plusieurs paroissiens ont eu le bonheur de l'accompagner au Kerala, son pays d'origine.

Après le départ de l'abbé Joseph Demierre, il a accepté la lourde responsabilité de curé modérateur parallèlement à ses engagements dans sa communauté et à l'Institut Florimont.

Dès cet automne, il s'installera à Fribourg où il sera en charge de la formation des futurs pères de St-François de Sales.

Un grand merci Binoy pour tout ce que tu nous as donné, tout ce que nous avons partagé ! Que ton nouveau ministère t'apporte joie et satisfaction !

Les souvenirs se promènent dans la mémoire et nichent dans le cœur.

Anne Barratin, femme de lettres française

Quelques lectures pour l'été :

Michel Bussi : Maman a tort

Michel Bussi : Sang famille

David Van Reybrouck : Congo, une histoire
Prix Médicis Essai 2012



VIE DE L'UNITE PASTORALE

Messe de reprise des activités en UP :
dimanche 16 septembre à 10h à St-Martin
Au revoir à Binoy et kermesse

Saint-Marc fête ses 50 ans samedi 21 septembre

Week-end de ressourcement :
9 et 10 novembre à Saint-Maurice
organisé par St-Marc, ouvert à tous

Impressum

Rédactrice responsable : Michèle Weibel
Mise en page : Anne-Marie Regad
Imprimerie Le Trapèze Jaune - 1203 Genève
Tirage : 550 exemplaires
CCP : Les Parvis du Plateau - 12-17036-4
CH85 0900 0000 1201 7036 4